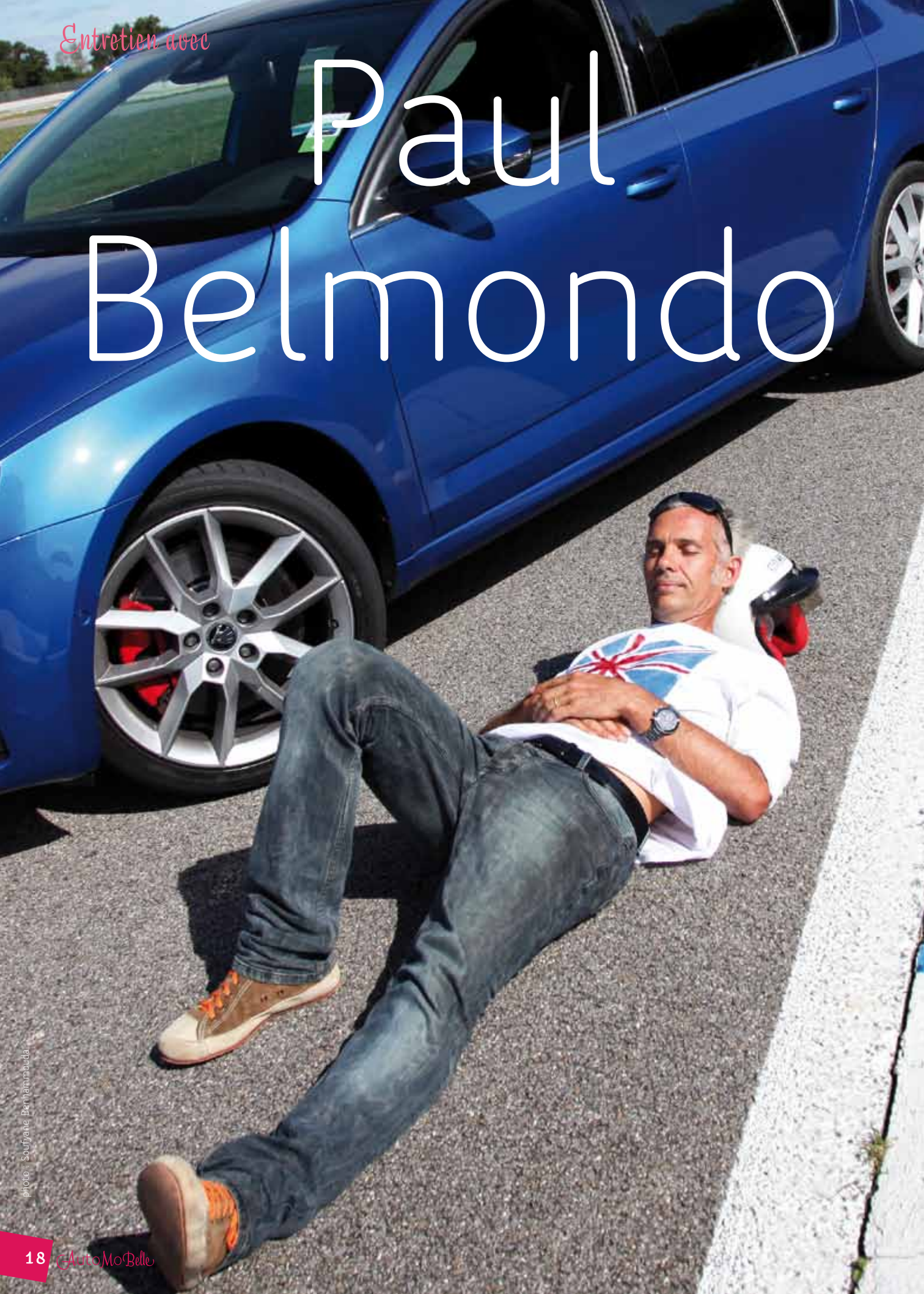


Paul Belmondo



Un grand-père sculpteur : Paul Belmondo
Un père acteur : Jean-Paul Belmondo
L'homme, Paul Belmondo,
pilote, comédien,
fait chavirer les cœurs, tout en douceur et gentillesse.
Il a accepté de répondre à nos questions
entre essais et baptêmes pour Skoda
sur le circuit du Laquais à Champier (38)

Né le 23 avril 1963 à Boulogne-Billancourt, il va réaliser son rêve : devenir pilote de Formule 1, après avoir gravi une à une les marches du sport automobile.

Puis il monte sa propre écurie, la Paul Belmondo Racing, avant de monter sur les planches!

(Interview réalisée par Laurence Mauléon-Bernier, photos: Soufyane Benhammouda)

Bonjour Paul Belmondo, et merci d'avoir accepté cette interview pour AutoMotive, premier magazine Auto/Moto pour femmes. Que pensez-vous de cette initiative?

C'est bien! C'est original de faire un magazine mécanique pour les femmes! La plupart sont exclusivement masculins, alors que les femmes sont importantes dans le domaine de l'automobile, dans le choix de la voiture, donc c'est une bonne chose!

Que pensez-vous de la place des femmes dans un monde encore très masculin?

Plus tellement je trouve! Les femmes ont pris pas mal d'importance, en tout cas en sport mécanique, et aussi chez les constructeurs. C'est vrai qu'il y a encore une image très masculine, vu de l'extérieur, mais quand on est à l'intérieur, on se rend compte qu'il y a beaucoup de femmes qui y travaillent. Après, sportivement, ça reste encore assez marginal! Il n'y a pas encore beaucoup de femmes qui courent, donc, en même temps, c'est difficile de faire une discipline exclusivement féminine. A part le rallye des Gazelles, qui est une compétition 100% féminine!

Comment se fait-on un prénom lorsque l'on est fils et petit-fils d'hommes célèbres?

C'est une question que, personnellement, je ne me suis jamais posée, mais j'ai toujours fait de la course automobile par passion. J'ai eu la chance de me faire plaisir, mais je n'ai jamais cherché à me démarquer de la famille, en faisant quelque chose de différent. Je n'ai jamais cherché à me faire un nom ou un prénom: j'avais déjà les deux avant même de commencer!

Votre grand-père était sculpteur, votre père, acteur. Pourquoi avoir choisi la course automobile?

Par passion! J'aimais beaucoup le milieu du cinéma, j'y ai travaillé avant de courir, comme assistant-metteur en scène, et j'étais passionné d'automobiles! Depuis tout petit, mon rêve était de devenir pilote de F1, c'était mon but! J'ai eu la chance de réussir à le faire, et de courir encore après pendant dix ans en endurance.

Votre père vous a-t-il ouvert des portes, ou au contraire ont-elles été plus difficiles à pousser?

Ouvert des portes dans le sport automobile, non! Parce qu'il n'y avait aucune connexion. Aidé, oui, parce qu'il connaissait des gens qui m'ont épaulé. Et, d'un autre côté, il y avait toujours le doute: est-ce que le fils d'un acteur peut être pilote automobile? Voilà, j'ai fait mon chemin sans me dire: est-ce que c'est bien, est-ce que c'est pas bien? Parfois, les critiques étaient plus dures que pour d'autres pilotes, mais mes résultats parlaient. C'était dans les deux sens.

Si vous n'aviez pas été pilote, qu'auriez-vous fait?

J'aurais travaillé plutôt dans le cinéma. Quand j'ai commencé à courir sur kart et que j'avais le volant ELF, j'avais déjà fait trois films comme assistant. J'aurais continué dans cette voie, et j'aurais commencé à être comédien tout de suite!

Quels sont les dates-clés de votre carrière?

Ce sont surtout des victoires importantes: quand je gagne la finale Yamaha en kart en 81, le volant ELF en 83. Après, ma première course en F3 où je finis troisième, puis la F1, bien sûr! Moments très importants: mes grands prix! Ensuite, quand j'ai gagné à Miami avec Emmanuel Perigo en GTO, en championnat du monde. Et la dernière, en 2005: je fais troisième en MLP2 au Mans!

N'avez-vous jamais eu peur en course?

Deux fois: au Mans en 87, avec la Porsche 962. C'était à l'époque où il y avait encore les Hunaudières et on faisait du 340 km/h. La voiture était totalement inconduisible: à la moindre bosse, elle traversait la piste! Je partageais le volant avec Michel Trollé. Je me souviens qu'après son relais, il a dit: "C'est un tombeau roulant, c'est de la folie!"; On était jeunes, j'avais 23 ans donc on y allait quand même! Chaque fois que j'attaquais la ligne droite, je priais Dieu pour être vivant au bout! Mais je continuais quand même à fond! La deuxième fois, j'ai eu un gros accident au Dakar, et je pense que ce jour là, moi et mon copilote, on a eu beaucoup de chance.



Aujourd'hui, comment vivez-vous votre carrière?

Je ne cours plus, je suis à la retraite!... Je bosse de temps en temps à la TV ou pour des journaux. Je garde des liens avec l'automobile, comme avec Skoda. Je joue au théâtre depuis 2006.

Votre femme, Luana, a participé au Rallye des Princesses en 2009, est-elle passionnée d'auto aussi?

C'était plus pour la compétition que pour la voiture! Vivianne Zaniroli l'avait invitée et lui avait proposé de participer au rallye.

Interview décalée en un mot ... ou presque!

Si vous étiez une voiture? Une Ferrari!

Un surnom? Polo.

Plus grande fierté? Ma famille, ma femme, mes enfants.

Plus grand regret? Mon grand-père avait commencé mon buste, et, comme j'étais ado, donc pas très intelligent, j'annulais, je ne venais pas au rendez-vous pour poser. Mon grand-père en a eu marre et il jeté le buste! Aujourd'hui je regrette énormément de ne pas avoir mon buste fait par mon grand-père!

Une qualité? Je ne sais pas, j'ai du mal à parler de moi... je dirais "fidèle"

Un défaut? Ça, j'en ai plein (rires)... pour faire le métier que j'ai fait et celui que je fais aujourd'hui, je dirais "égoïste"

Une devise? Une devise familiale que mon grand-père disait à mon père, que mon père me disait et que j'essaie de dire à mes enfants: il faut travailler, travailler, travailler! On n'a aucun résultat dans la vie sans travail, quel que soit son talent!

Une musique d'avant-course? Ce qui me motivait beaucoup sur la grille, c'était d'écouter les hymnes nationaux. Pas forcément la Marseillaise, ce pouvait être l'hymne anglais, allemand, italien; c'était un moment qui m'aidait vraiment à me concentrer.

Votre film? Il y en avait plusieurs! Par rapport à l'automobile, je dirais «BULLITT», et ceux de mon père, LE MAGNIFIQUE!

Un plat préféré? Des pâtes bien sûr! Des pâtes aux poivrons, ce sont les premières pâtes que ma femme m'a fait quand on s'est connus, ou alors un très bon spaghetti à la tomate. C'est très difficile à réussir, car on peut très facilement rater une sauce tomate!

Y avait-il des femmes au sein de votre écurie?

Oui, il y en avait pas mal, mais pas du tout à la technique ni à la mécanique. Il y avait Caroline Piquot aux relations publiques et Vanina Ickx qui a roulé pour moi au 24 heures du Mans!

Comment voyez-vous l'avenir du sport automobile et de l'industrie automobile en général?

L'industrie est en train de changer, on vit un tournant. L'innovation technique a fait un grand pas par rapport à l'électrique et à la pollution. C'est plus intéressant ce qui se passe avec les voitures hybrides que le "tout électrique" qui reste pour l'instant à usage urbain. Mais pour la ville c'est parfait. Par contre, je ne comprends pas qu'il n'y ait pas plus de voitures, de taxis et de bus électriques dans les villes; c'est une aberration! Pour se déplacer, je pense que l'hybride est la solution! Dans le sport automobile, c'est la même chose: il y a une mutation qui est en train de se faire. On est obligé de donner une image plus écologique: on ne peut plus avoir des voitures qui consomment 50 à 60 l/h, qui polluent, il faut que tout aille dans le même sens. Ce qui va se passer l'année prochaine avec les nouveaux moteurs de F1, avec les données consommations réduites, aura de grosses répercussions sur la voiture de Monsieur Tout-le-monde.

Dans la vie, vous roulez avec quoi?

Une Skoda Superb

Un hobby? Le vélo

Destination de vacances? Antigua

Voiture de route préférée? Bentley Continental GT. Pour rêver (rires)

Circuit préféré? Spa, Monaco et Suzuka

Souvenir? Monaco ! Parce que c'est là, où, à 10 ans, j'ai vu pour la première fois un Grand Prix, et c'est là où je me suis dit: "Je veux être comme eux, je veux être pilote de F1!"

Premières 24 Heures du Mans: Bon et mauvais! Bon parce que c'est génial de se retrouver dans une Porsche 956, mauvais parce que j'ai eu un accident à 11 h le matin, et que la voiture a dû abandonner par ma faute!

Portion préférée? J'hésite entre le Porsche et le Tertre rouge! Je penche pour le Tertre rouge.

Moment préféré? Quand on passe la ligne! Même si j'aimais beaucoup faire le relais du lever du jour: c'était un moment fantastique, on sort de la nuit, c'est là où les voitures roulent le plus vite, c'est là où la piste est la plus adhérente, la lumière est incroyable, on n'est pas encore trop fatigués à ce moment là de la course, mais c'est quand même quand on passe la ligne: on y est arrivé!

Une voiture historique? Il y en a une que je vais sûrement conduire au Mans l'année prochaine, la Ford GT 40, et après, la Mac Laren M23 par rapport à l'année 74! C'était les plus belles années de la F1, même si c'était dangereux!

Pilote référence? Ceux qui ont été proches de moi: Niki Lauda, Prost et Senna. Chacun a apporté quelque chose au sport auto!

UN BON SOUVENIR?

Il y en a deux que je n'oublierai pas! C'est en F1, une séance d'essais libres à Monaco en 92, avec la March, la voiture fonctionnait très très bien et j'ai pris un plaisir énorme à piloter cette voiture, et, toujours en 92 au Grand Prix de Hongrie, où j'ai fait mon meilleur résultat en F1: j'ai fini 9^{ème}, et j'ai fait le 9^{ème} temps en course aussi!

ET UN MAUVAIS?

Il y a deux dates! Immola en 94, avec les accidents de Ratzenberger et de Senna! c'est un moment que je ne pourrais pas oublier, parce que c'était dramatique le samedi et encore plus le dimanche (Silence)... et toujours en 94 au grand prix de Monaco, où j'avais une voiture qui était totalement impossible à conduire! Je me rappelle qu'à chaque sortie du tunnel, c'était comme si on me mettait des coups de marteau sur la tête! Je me souviens encore aujourd'hui de la douleur et je n'attendais qu'une seule chose: que la voiture casse! Quand elle a cassé, j'étais vraiment très heureux !